



Saint-John Perse :
Atlantique et Méditerranée
Colloque international – Tunis, 15-16 avril 2004

**Le fonds arabo-musulman de la bibliothèque de
Saint-John Perse : des récits anciens de navigateurs à
la découverte de Gibran Khalil Gibran**

Samia Kassab-Charfi
Université de Tunis

I/ Présentation

Le titre de cette intervention pourra paraître quelque peu incongru aux lecteurs de Saint-John Perse, sans doute plus accoutumés aux ouvrages de botanique, d'ornithologie, d'entomologie ou encore de philosophie ayant appartenu au poète qu'aux livres et études relatifs à l'univers plus particulier du monde arabo-musulman. Si nous nous sommes proposés, par cette invitation à la découverte de ce fonds, en un certain sens de *rompre l'accoutumance* - pour reprendre le mot du poète¹ - c'est d'abord dans l'objectif de mieux faire connaître ce fonds, qui réunit des éléments assez diversifiés, et consécutivement pour tenter d'apporter une appréciation sur le degré d'influence qu'ont éventuellement pu exercer ces ouvrages sur la poïétique persienne. Cette présentation, nous tenons à le dire, aura donc une vocation essentiellement documentaire, qui pourra à certains égards sembler sommaire; mais elle se définit en réalité comme l'étape préliminaire à une étude plus poussée incluant la classification raisonnée de ce que l'on appelle « fonds arabo-musulman » (puisque c'est sous cette appellation qu'il est catalogué à la Fondation Saint-John Perse d'Aix-en-Provence) et le compulsage systématique des pages coupées et surtout annotées des références en question, qu'il s'agisse de monographies, d'études plus ponctuelles, d'articles, collectifs, etc.

II / Classification des ouvrages du fonds arabo-musulman

Ce projet, qui repose sur l'observation et la valorisation d'un rayon très souvent méconnu de la bibliothèque persienne – nous n'avons, à ce jour, connaissance d'aucune étude qui aurait été menée sur la teneur et l'éventuel impact intellectuel de ce patrimoine sur l'œuvre du poète - s'inscrit de ce fait dans la

¹ - Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, Nrf Gallimard, 1972, *Discours de Stockholm*, p. 446 : « Poète est celui-là qui rompt pour nous l'accoutumance ».

lignée des catalogues commentés ou raisonnés des divers fonds conservés à la Fondation Saint-John Perse. Depuis la mort de l'écrivain en 1975, et à la suite du legs qu'il fit de ses ouvrages à la Mairie d'Aix-en-Provence, les chercheurs se sont d'abord essentiellement penchés sur le fonds « Philosophie », dont on n'ignore pas l'intérêt relativement à toute approche thématique de l'œuvre persienne. La part prépondérante occupée par ce fonds dans la bibliothèque de Saint-John Perse ne doit cependant pas occulter le fait qu'un certain nombre de fonds demeurent à ce jour méconnus et ce malgré le grand effort de regroupement, de classification et de rationalisation accompli à la Fondation Saint-John Perse. La revue de la Fondation publie d'ailleurs régulièrement des catalogues de ces différents fonds. Nous citerons à titre d'exemple celui du fonds « Religion-mysticisme-occultisme » (*Souffle de Perse* n°7, 1997), ou encore celui des fonds « Psychologie » et « Sociologie et ethnologie-anthropologie » dans le n°8 de la même revue (1998). Dans le même ordre d'idées, May Chehab a récemment fait paraître un « Catalogue commenté du fonds 'Grèce' de la bibliothèque personnelle de Saint-John Perse »², suivi d'un catalogue « Science politique – économie – droit – éducation » mis au point par Corinne Cleac'h-Chesnot³. Relativement au fonds arabo-musulman, la première étape d'appréciation consistera ainsi à recenser les références qui le constituent, à opérer un classement (chronologique et/ou thématique) tout en prenant systématiquement en considération les précisions techniques, historiques, formelles, éditoriales concernant chaque référence prise en particulier. Ces précisions concerneraient, par exemple, l'état de conservation de l'ouvrage, son origine, l'éventuelle date d'acquisition de l'exemplaire par le poète, le mode d'illustration, le repérage des pages coupées, l'examen des « ajouts », c'est-à-dire de la dédicace, des annotations, etc. Ce n'est qu'au terme de cette évaluation plus technique que scientifique, mais dont les indices qu'elle promet de livrer ne peuvent être que précieux pour une connaissance plus approfondie de ce que fut la vie intellectuelle du Prix Nobel de Littérature, que l'on pourra aborder le dernier versant – sans doute le plus intéressant – de l'entreprise, à savoir la plongée dans le contenu des ouvrages et études répertoriés dans cette bibliothèque personnelle.

Le fonds arabo-musulman comporte vingt-neuf références, constituées de monographies, de numéros de revues, d'articles, de tirés à part. Nous les avons classées en cinq rubriques, lesquelles, curieusement, ne rentrent pas toutes dans ce que l'on a l'habitude de considérer comme univers arabo-musulman. C'est ainsi que nous avons recensé dans les rubriques suivantes :

1/ les ouvrages très généraux relatifs à l'Extrême-Orient ou à l'Orient dans son acception la plus large : Histoire et Géographie orientales ; Histoire de l'Asie et de la pensée asiatique, etc.

² - « *Mon hellénisme* », Catalogue commenté du fonds « Grèce » de la bibliothèque personnelle de Saint-John Perse, in *Souffle de Perse* n° 10, novembre 2002, p. 113-129. May Chehab est aussi l'auteur d'une thèse de Doctorat sur *Saint-John Perse et la Grèce* (1999).

³ - Les catalogues précédemment cités ont été dressés de manière exemplaire par Corinne Cleac'h Chesnot, documentaliste de la Fondation Saint-John Perse.

2/ Les ouvrages en relation plus étroite avec le monde musulman (culture et/ou littérature arabo-musulmane au Maghreb, en Afrique) et touchant la religion (Islam et islamisation), l'archéologie, les sports hippiques chez les Arabes...

3/ Les récits de voyage en Orient ou en Afrique, les chroniques indigènes, les écrits et relations des Géographes et Voyageurs – par exemple l'expédition de Néarque (navigateur grec et lieutenant d'Alexandre Le Grand) en Inde.

4/ Les numéros de revues : *Journal Asiatique* ; *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient*, *Revue des Etudes islamiques*...

5/ Enfin, dans la dernière rubrique figureront des références qui n'ont pas de lien immédiat avec le fonds arabo-musulman : c'est le cas des ouvrages spécialisés de sciences botaniques, agronomiques, touchant plus spécifiquement l'agriculture coloniale ou la flore méditerranéenne, de sciences zoologiques (ethnologie/anthropologie), ou encore les langues orientales.

On ne reviendra pas sur l'intérêt profond de Saint-John Perse pour les livres, dans des domaines extrêmement variés et pluriels ; les fonds légués au chercheur révèlent en ce sens des trésors inestimables. Et si le poète a pu contradictoirement se prononcer relativement à cette *manie*, confiant dans *La Gloire des Rois* « *Sinon l'histoire, j'aime l'odeur de ces grands Livres en peau de chèvre* »⁴ pour ensuite récuser dans *Vents* (I, 4) les « *livres tristes, innombrables, sur leur tranche de craie pâle...* »⁵, les multiples arcanes de sa *Basilique du Livre*⁶ témoignent infailliblement, elles, d'une curiosité insatiable, d'une soif de connaissance que ne démentira certainement pas le catalogue du fonds arabo-musulman, dont nous nous proposons d'apprécier les éléments les plus remarquables.

III/ Une bibliophilie encyclopédiste

Comme on aura pu l'observer au niveau de la classification précédemment proposée, le fonds réunit des références d'une très grande diversité. Le chercheur y trouvera des sommes historiques telles que celle de l'Histoire de l'Océan Indien (*Monsoon Seas. The story of the Indian Ocean*) d'Alan Villiers, ouvrage de langue anglaise dans lequel l'auteur mêle récit autobiographique et chroniques des grands explorateurs de l'Océan Indien depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. On imagine aisément l'intérêt que pouvaient représenter ces récits d'inspiration épique pour l'auteur d'*Anabase* ou de *Chronique*, et dont certains titres de chapitres expliquent les nombreuses annotations qui couvrent l'exemplaire: « *Les Îles fabuleuses* »,

⁴ - *Op. cit.*, p. 68.

⁵ - *Ibid.*, p. 186.

⁶ - *Id.*

« *L'aube de la navigation* », « *Les Pionniers portugais* », « *La Lutte pour l'Océan Indien* », « *Naufrages et aventures* ». Dans le même esprit, une anthologie des chroniqueurs portugais contemporains de l'épopée maritime, de surcroît enrichie d'illustrations et de dessins, a retenu son attention de lecteur. L'intitulé de l'ouvrage collectif résume d'ailleurs son projet : « *Les grands navigateurs et colons portugais du XV^{ème} et XVI^{ème} siècles* »⁷ ; une majeure partie y est consacrée aux chroniques de rois et de princes (« *Chronique du roi Dom Duarte* » de Ruy de Pina, de la « *Chronique du prince Dom Joao* » de Damiao de Goes, etc.), ce qui n'est pas pour déplaire à un poète fasciné par les biographies des personnages illustres, par les historiographies.

Parallèlement, Saint-John Perse annote les premières pages des *Relations de Voyages et textes géographiques Arabes, Persans et Turks (sic) relatifs à l'Extrême-Orient du VIII^{ème} au XVIII^{ème} siècles*⁸. On y retrouvera un nombre impressionnant de récits ou de références de géographes arabes ou persans : Kazwini (1203-1283), Ibn Sa'id, Abu'Omar Minhadi Ad-din (vers 1250), Nasir ad-din At-Tusi (mort en 1261), Wassaf (fin du XIII^{ème} siècle), Sirazi (mort en 1311), Rasid Ad-Din (1311), Dimaski (vers 1325), Nuwayri (mort en 1332), Abulfida (1273-1331), Hamdullah Mustawfi (1339), Ibn Al-Wardi (vers 1340), Ibn Batuta (vers 1355), Ibn Khaldun (vers 1375), etc. Cette réserve de documents historiques et géographiques constitua sans doute un fonds inépuisable où se plongeait le poète, et la présentation en manière de somme considérable de ces ouvrages était certainement de nature à donner du monde oriental et extrême-oriental une sorte de vision globale, en quelque sorte *continue*, *non séparée* de la durée historique non plus que de l'étendue géographique. C'est ainsi que dans le même livre se trouvent réunis les *Mille et une nuits*, les *Cent et une nuits*, le *Takwimm al-buldan* (Evaluation des pays), les *Livres des Merveilles de l'Inde*, ou encore des traductions diverses de textes chinois, japonais, tamoul, kawi et malais. C'est ce caractère de continuité un peu romancée propre à ce style d'ouvrage qui devait retenir le lecteur frénétique que fut Saint-John Perse, et lui faire retrouver cette sensation d'harmonie primitive qu'il décrivait dans les textes d'*Eloges*, où était célébré le sentiment d'une perspective en boucle, spéculaire, comme celle du « *pont lavé (...)* » qui « *fait une belle relation du ciel* »⁹, ou la sensation climatique d'une saison *continue* :

« *Il fait si calme et puis si tiède,
il fait si continuel aussi* »¹⁰

⁷ - Chroniques de Ruy de Pina, Fra Joao Alvares, Damio de Goes, Joao de Barros, Garcia de Resende, Castanheda (Afrique du Nord, Congo, Cap de Bonne-Espérance).

⁸ - Gabriel Ferrand Editeur, Ernest Leroux Editeur, 1913, 743 p. , 2 vol.

⁹ - *Eloges*, V, p. 37

¹⁰ - *Ibid.*

C'est encore cette conception syncrétique, quasiment de type osmotique des univers qu'il retrouvera dans l'ouvrage de René Berthelot – et que l'auteur dédicace à Alexis Léger – sur *La Pensée de l'Asie et l'Astrobiologie*¹¹, livre datant de 1938, et que son dédicataire couvre de très nombreuses annotations. Edité dans la collection « *Bibliothèque scientifique* », l'exemplaire dresse un tableau historique de l'origine des sciences et des religions supérieures, expose les arcanes de l'astrologie chaldéenne, décrit l'état et les moralistes chinois, les philosophes indiens, la pensée bouddhique, le monothéisme islamique et judaïque, la formation du christianisme dans leurs rapports avec l'astrobiologie. Reprenant des éléments explicatifs de la notice de l'ouvrage, le catalogue de la Fondation rappelle que « *l'astrobiologie est une conception du monde qui a longtemps dominé en Asie et en Méditerranée orientale. Elle se caractérise par la pénétration réciproque de l'idée de loi astronomique et celle de la vie végétale ou animale* ». Ainsi donc, continuité et vision *continue*, mais sans qu'une telle conception ne vienne en aucune manière entraver un certain plaisir de l'encyclopédisme *débridé*, dirions-nous, cet art de composer dans l'hétérogène et le digressif, qui le fera célébrer au détour de l'hommage qu'il compose pour le 7^{ème} Centenaire de Dante un certain plaisir de la rupture :

« *Et dans cette liaison physique avec l'universel, quelle joie, soudain, d'artiste, entre deux diversions astronomiques, de nous parler...des bouches du Gange !* »¹²

C'est ce plaisir d'une continuité diffuse qui le fait collectionner et réunir en dossier certains numéros de revues philologiques, comme le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*¹³. Il y lira aussi bien les « *Notes sur les chams, la déesse des étudiants* » d'E.-M. Durand, que les « *Etudes de littérature bouddhique (...)* » d'Ed. Huber, ou encore les « *Nouvelles découvertes archéologiques en Annam* » de H. Parmentier. S'y mêlent des documents administratifs, des chroniques d'Indochine, d'Inde, de Chine, du Japon et d'Asie centrale, ainsi que des notes bibliographiques. Saint-John Perse personnalisera son exemplaire en lui adjoignant en début et fin de volume des « *documents scotchés et insérés* » (Catalogue de la Fondation) extraits d'autres sources mais qu'il considère en relation étroite avec les sujets du *Bulletin* (un exemple de ces cas de rajouts : « *Les influences iraniennes en Asie centrale et en Extrême-Orient* » de Paul Pelliot¹⁴).

Parallèlement, les journaux et périodiques de sociétés savantes (dont l'éditeur se trouvait être le plus souvent la Librairie orientaliste Paul Geuthner) retiennent, par les comptes-rendus et chroniques qui s'y publient régulièrement, l'attention de notre fameux lecteur, davantage sans doute par leur côté exotique, par leur allure d'exposés de sciences coloniales, avec cet émaillage de termes toponymiques intensément évocateurs pour le poète, que pour leur valeur proprement documentaire. Cette boulimie de détails exotiques,

¹¹ - René Berthelot (Principal) ; Paris, Ed. Payot, 1938, 383 p.

¹² - *Pour Dante, Discours pour l'inauguration du Congrès international réuni à Florence à l'occasion du 7^{ème} Centenaire de Dante* (20 avril 1965), p. 451.

¹³ - Revue trimestrielle ; Hanoi, Editions Schneider F.-H., 07/1906, n°3, pp. 256-495.

¹⁴ - Cette étude provenait originellement de la *Revue indochinoise*.

étranges, s'accompagne souvent du réflexe annotatif, qui lui fait fébrilement parcourir les tomes 1 et 3 de l'ouvrage collectif, enrichi de nombreuses cartes et d'un index, sur le *Voyage de Néarque. Des bouches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate ou journal de l'expédition de la flotte d'Alexandre*¹⁵. Outre la chronique de la conquête de l'Inde par Alexandre et sa flotte, le poète parcourt, dans le troisième volume, les *Dissertations sur le lever des constellations*, les *Observations sur le petit stade d'Aristote* et la *Dissertation sur le premier méridien de Ptolémée*. Décidément, les accents conquérants et antiques de la chronique ont dû largement inspirer certaines pages de *Chœur*, où l'on croirait presque voir défiler des sous-titres de chapitres constitutifs de tels ouvrages :

« et vous aussi, derrière vos portes de bronze, commentateurs nocturnes des plus vieux textes de ce monde, et l'annaliste, sous sa lampe, prêtant l'oreille à la rumeur lointaine des peuples et de leurs langues immortelles, (...) ; les voyageurs en pays haut nantis de lettres officielles, (...) les capitaines à la chaîne parmi la foule du triomphe, les magistrats élus aux soirs d'émeute sur les bornes et les tribuns haussés sur les grandes places méridiennes »¹⁶

Sans doute, le dernier ouvrage par lequel nous clôturerons la série extrême-orientale résumera-t-il cette vague de fond de récits de conquêtes, vague qui a vraisemblablement pu servir de ferment à l'inspiration persienne de *Vents*, d'*Amers* ou de *Chronique*, pour ne citer que ces recueils de la maturité. Cet ouvrage n'est autre que *La Conquête de la Terre. Histoire des découvertes et des explorations depuis les origines jusqu'à nos jours*, du norvégien Orjan Olsen et traduit en langue française par E. Guerre¹⁷. Les soixante-trois gravures en noir et blanc qui illustrent le texte constituent un tremplin inespéré à l'imagination persienne, qui recherche autant les supports iconographiques que les ferments textuels, tout comme elles ponctuent l'extraordinaire richesse panhistorique du volume. En voici quelques chapitres, dont nous citerons les titres en rappelant que de très nombreuses annotations figurent en marge du texte : « *Les premiers pionniers, les plus vieilles civilisations, l'Égypte, (...), Les phéniciens, Carthage, Le périple d'Hannon, Les conceptions géographiques des anciens grecs, (...), Les géographes grecs d'avant Hérodote, Hérodote et sa géographie, L'Anabase de Xénophon, (...), Les savants d'Alexandrie et de Rhodes, (...), La géographie chez les arabes, les voyages d'Ibn Batouta* », etc.

Tel est donc le panorama essentiel de ce fonds appartenant à la bibliothèque personnelle de Saint-John Perse : un vivier de sommes historiques, où se succèdent comme autant de récits d'aventures les épisodes de l'histoire universelle, et plus particulièrement orientale et extrême-orientale. Mais s'il fallait circonscrire un « fonds dans le fonds », il y aurait certainement, du point de vue qui nous intéresse et qui focalise plus

¹⁵ - Néarque (Principal) ; Vincent William (Editeur) ; Billecocq J. B. L. J. (Traducteur). Editions Chez Maradan Libraire, 1800, 1225 p. C'est la traduction d'un ouvrage publié à Londres en 1797. Cet ouvrage existe à la Bibliothèque Nationale de Tunis.

¹⁶ - *Chœur 3, Amers*, p. 373.

¹⁷ - Editions Payot, 1933, 279 p. Cet ouvrage est aussi disponible à la BN de Tunis (Cote : 8° 85998 / 8° 103297 – 6 tomes).

spécifiquement le domaine arabo-musulman, à pointer certaines références qui ont très certainement permis à Saint-John Perse, grâce en particulier à la présence de travaux substantiels de Louis Massignon, de se construire une certaine image de la culture musulmane, voire, à une plus vaste échelle, une forme de *géopoétique* – pour reprendre le terme cher à Kenneth White - orientale.

IV/ Vers une géopoétique orientale ?

Lorsque Louis Massignon, qui fut le plus grand islamologue du XX^{ème} siècle, dédicace à Alexis Leger un numéro de la *Revue de l'Histoire des Religions*¹⁸, la moitié de la dédicace est rédigée en arabe, ce qui devait sans doute conférer à l'ensemble une valeur suggestive ajoutée à la valeur scientifique des articles. D'ailleurs, la plupart des études et articles relatifs à l'histoire de l'Islam et appartenant à la bibliothèque du poète-diplomate est dédicacée par Massignon. C'est le cas de certains tirés à part, comme cet extrait des *Mardis de Dar-El-Salam*¹⁹ (édité au Caire) portant sur *Les Fouilles archéologiques d'Ephèse et leur importance religieuse pour la Chrétienté et l'Islam*, ou encore comme cet autre extrait du *Bulletin d'Etudes orientales* de l'Institut Français de Damas dont le sujet semble avoir singulièrement intéressé notre poète, si l'on en juge une fois de plus par les très nombreuses annotations figurant sur le tiré à part : « *L'Influence de l'Islam au Moyen Age sur la fondation et l'essor des banques juives* »²⁰. Consacré à l'histoire du rôle financier (rôle apparemment accidentel selon l'article, et auquel un verset du Deutéronome – XV, 6 – semble déjà faire allusion) de l'élément juif tel qu'il lui fut imposé par l'Etat Musulman au X^{ème} siècle à Bagdad, l'article s'inscrit clairement dans la tradition massignonienne de comparatisme historique des religions et de leurs interactions mutuelles²¹. Dans la même veine, une autre courte étude intitulée « *Le Temps dans la Pensée islamique* », là encore présentée sous la forme d'un tiré à part amicalement dédicacé à Alexis Leger, confirme l'intérêt du diplomate pour les travaux de celui qui fut son aîné au Quai d'Orsay.

Mais l'essentiel du fonds relatif aux travaux de Louis Massignon est incontestablement constitué des deux ouvrages consacrés au grand mystique et martyr soufi du IX^{ème} siècle, Al-Hosayn Ibn Mansour Al Hallaj. Le premier (très annoté) consiste en une traduction (accompagnée d'une présentation) par Massignon

¹⁸ - René Dussaud et Paul Alphandéry Directeurs ; Paris, Editions Ernest Leroux Editeur, Mars/Avril 1911, n° 2, pp. 126-255.

¹⁹ - 1952, 24 p. Dedicace : « *A Alexis Leger en confiance Louis Massignon* ».

²⁰ - 1931, 12 p. Dedicace : « *A A. S. Leger en hommage et amicale pensée L. Massignon* ».

²¹ - Massignon accomplit « en janvier 1908 un séjour à Bagdad dans le quartier arabe de Haydarkhané. Il y travaille avec détermination et relève le plan de Bagdad et sa topographie au Moyen Age (publication en 1911), recense les saints musulmans enterrés à Bagdad (publication en 1908) ». C'est ce que nous apprend en mai 2003 Gérard D. Khoury (chercheur au CNRS à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme – Université de Provence) dans son « Plan de présentation de *Bagdad en 1908, moment fondateur dans la vie de Louis Massignon et dans son rapport au monde arabe et musulman* ».

du fameux *Diwan*²² d'Al Hallaj, brillant recueil poétique dont la publication fut posthume, tandis que le second, dédié par Massignon à Alexis Leger en arabe, réunit « *Quatre textes relatifs à la Biographie d'Al Hosayn Ibn Mansour Al Hallaj* »²³. Dans ce dernier, Saint-John Perse marquera d'un « o » - ce qui dans son système personnel d'annotations signifie « intéressant pour l'imagination » - la phrase suivante dans le « *Dhikr Maqatal Al Hallaj par Ibn Zanji* »²⁴ : « on publiait qu'il avait ressuscité quelques oiseaux ; (...) ». Là encore, on voit bien que l'imagination du poète avait dû trouver un ferment extraordinairement puissant dans tous ces récits historiques et hagiographiques, où les accents exotiques sont redoublés par la beauté d'une traduction qui les sublime.

Enfin, et pour clôturer cette série orientaliste, nous citerons encore deux ouvrages, l'un de E. F. Gautier (qui fut professeur à l'Université d'Alger), *Les siècles obscurs du Maghreb. L'islamisation de l'Afrique du Nord*²⁵, qui, avec ses « douze illustrations hors texte et ses seize figures dans le texte »²⁶, retint l'attention de notre lecteur en traitant, parmi bien d'autres sujets apparentés, d' « Ibn Khaldoun », de « la tournure d'esprit des historiens arabes », de « la survivance de Carthage », de « la domination romaine », de « la Conquête arabe », etc. Côté cette référence dans le fonds persien, le bel ouvrage de R. Laurent-Vibert (Principal), *Voyages. Routiers, pèlerins et corsaires aux Echelles du levant*²⁷ est conçu comme une chronique historique romancée, ponctuée de descriptions, de portraits physiques des protagonistes, agrémentés d'anecdotes sur des événements politiques et historiques, des montées en pouvoir ou à l'inverse des récits de disgrâce, de descentes en enfer. Le ton du récit est servi par de fréquentes digressions d'allure philosophique, didactique, et parfois même métaphysique, comme c'est le cas au dernier chapitre.

Si ces ouvrages et études ont bel et bien été répertoriés dans le fonds arabo-musulman, et même si nous en retrouvons certains titres intégrés à des fonds différents (comme le fonds « Religion – Mysticisme – Occultisme »), il n'en demeure pas moins que la classification raisonnée d'une bibliothèque personnelle ne peut, pour des raisons d'interférences et de recoupements entre les différents fonds, être soumise à une rationalisation trop systématique. C'est ainsi que certaines références relevées relativement à un sujet ou à un centre d'intérêt donné ne seront pas toujours recensées comme appartenant exclusivement à ce centre d'intérêt : c'est le cas du livre annoté et dédié de Pierre-Maurice de Styx, *Chants de Grenade et du Maghreb*²⁸, qui ne figure pas dans le fonds qui nous intéresse, à l'instar d'une autre référence, encore

²² - Paris, Ed. Cahiers du Sud (Louis Massignon Editeur), 1955, coll. « *Documents spirituels* » 159 p.

²³ - Ibn Zanji ; Al Solami ; Ibn Bakouyeh (Principaux)/ Louis Massignon et Al Khatib Editeurs ; Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1914, 86 p.

²⁴ - *Ibid.* Analyse du texte, a/ Introduction ; p. 1.

²⁵ - Paris, Payot, 1927, 432 p. (illustré de photographies et de cartes). Cet ouvrage existe (dans la même édition et la même année) à la BN de Tunis.

²⁶ - Précision du catalogue de la Fondation Saint-John Perse.

²⁷ - Paris, Ed. Cres G., 1923, 251 p. L'ouvrage existe à la BN de Tunis.

²⁸ - Paris, Librairie Alphonse Lemerre.

autrement plus éloquente, celle du *Prophète* de Gibran Khalil Gibran, dans une traduction de Madeleine Mason-Manheim²⁹.

A quelle occasion Saint-John Perse eut-il l'ouvrage en sa possession, et où, c'est ce que nous ne saurions dire... Ce qui est certain, en revanche, c'est que le Saint-John Perse que nous connaissons dû être assez fortement marqué par la prose poétique de l'écrivain et peintre libanais émigré aux Etats-Unis au début du siècle. Sans doute apprécia-t-il la mise en scène rhétorique du *Prophète*, où se retrouve à chaque séquence la configuration éminemment romantique du Sage-Orateur / prédicateur s'adressant à un parterre fasciné d'auditeurs actifs et dont la présence à chaque fois réaffirmée est la justification essentielle du discours du Maître. Comme Khalil Gibran avant lui (au tout début du siècle, vers 1900), Alexis Leger suivit des études de droit et d'histoire des religions, et il ne peut qu'être sensible à la profondeur mystique, à l'expression d'absolu qui se dégage des enseignements du *Prophète* : ce qu'Adonis appellera – dans sa *Préface* à l'une des traductions de l'ouvrage – « *cette idéalité mystérieuse qui dirige le texte et le domine* »³⁰. Le « *réalisme mystique* » dont Adonis qualifie l'œuvre gibraniennne aura séduit Saint-John Perse, lequel, à l'instar de Gibran quelques années plus tôt, a lu Nietzsche (*Ainsi parlait Zarathoustra*). Ce que souligne Saint-John Perse dans le texte, ce sont précisément les séquences à inflexion mystique, comme celle-ci : « *Suis-je une harpe pour que m'effleure la main du Puissant, ou une flûte pour que Son souffle me traverse ?* »³¹, ou ces apostrophes majestueuses où le Sage se dédouble en devin bienveillant et perspicace : « *Peuple d'Orphalèse, de quoi puis-je parler sauf de ce qui agite maintenant notre âme ?* »³². Pour le poète de Vents, Le *Prophète* de Gibran devait être une magistrale leçon d'éloquence, un démenti aux « *défaillances du langage* »³³, à sa possible caducité. Dans le dernier grand poème avant l'obtention du Prix Nobel, *Chronique*, le nantissement de l'homme est à la mesure de son langage, à l'échelle de *l'alliance fondée*³⁴ : « *Mais chant plus grave, et d'autre glaive, comme chant d'honneur et de grand âge, et chant du Maître, seul au soir, à se frayer sa route devant l'âtre.* »

²⁹ - Paris, Ed. du Sagittaire, coll. « *Les Cahiers nouveaux* », 1926.

³⁰ - G.Khalil Gibran, *Le Prophète*, Gallimard, « *Folio classique* », 1999 (1^{ère} éd., 1992). Traduit de l'anglais et présenté par Anne Wade Minkowski, Préface d'Adonis.

³¹ - *Op. cit.*, p. 30.

³² - Edition de Saint-John Perse (Madeleine Mason-Manheim)

³³ - *Chronique*, I, p. 389.

³⁴ - *Chronique* VIII, p. 403.

V/ Conclusion

Si Saint-John Perse se plaît à célébrer, à la fin de la suite 6 d'*Invocation*, « *Ceux-là qui, de naissance, tiennent leur connaissance au-dessus du savoir* », il n'en demeure pas moins que sa bibliothèque recèle une quantité étourdissante de références aux savoirs : savoir technique, événementiel de l'historique, de l'historiographique, scientifique ou plus poétisé, relations et épopées, touchant à l'aube des civilisations, aux inventions, aux rites ethnologiques, aux découvertes, aux archéologies les plus diverses. C'est sur la richesse intrinsèque de l'archéologie de son propre fonds que nous avons désiré nous pencher, afin de mieux évaluer l'impact de la maturation – ou même de l'utilisation immédiate – de ce précieux tuf qui a subtilement contribué, incontestablement, à l'*innutrition* (pour reprendre ce beau terme de Montaigne) des *schistes* poétiques persiens. Ce qu'il y a sans doute à en retenir, c'est qu'« *au seuil d'une autre Immensité* »³⁵ qu'est l'imposante bibliothèque de l'écrivain, il y a certains ouvrages, qu'il ne nomme jamais comme à son accoutumée, qui ont dû avoir une influence cruciale dans l'élaboration de son écriture et de sa poïétique, ne serait-ce qu'en renouvelant le flux de l'imagination par le contact vivifiant avec les sources de l'orientalisme de la première moitié du XX^{ème} siècle.

³⁵ - *Chœur 4, Amers*, p. 377.